

La crainte du bien être !

On recherche toujours le rare voir l'improbable. Le fil de nos vies sème des instants de fraîcheur comme de malheur.

Les uns ne peuvent qu'apprécier qu'au regard des autres. Seul, cette différence permet de juger de l'importance du bienfait, du malheur.

Quand arrive la satisfaction de jouir pleinement d'un instant, d'un moment de partage, en un mot de pleine sérénité, la condition humaine s'interroge sur ce fait. Instant trop éphémère pour le vivre pleinement et dans toute son intensité

« y' a un loup, ça va pas durer ».

L'homme serait pervers au point de se refuser le bien être auquel il aspire tant ?

Le bonheur, le bien-être, le bien vivre fait peur. Il est alors beaucoup plus sécurisant de parler de plaisir.

Au moins ce mot là, est éphémère et ne doit rien à personne. Jeu de mots (maux), jeu de transparence sur la conception même de sa propre réalité et ce qu'elle peut projeter dans notre quotidien.

Lorsque tout va bien que les nuages sont bien loin d'un bel état d'être, on devance toujours l'après. Conséquence inéluctable d'une vision de l'avenir perpétuellement semée d'embûches et de contraintes.

Cette vérité filtre l'angoisse du moment présent ou l'avoir passe difficilement à l'être. Dire « je suis », c'est oser être. Le bien-être passe par cette porte d'accès.

L'être-bien est devenu un Nirvana impossible. Mieux, les instants de pleine et belle sérénité sont anticipés d'une crainte incroyable ! « J'y ai pas droit. ». La culpabilité d'être au point de se pose la question de savoir pourquoi j'y ai droit ...

Cette formidable pression contemporaine suggère une incapacité à tendre vers ces instants de délices. « *Pourquoi pas moi ?* »

Simplement parce que les autres n'y arrivent pas. Est ce si compliqué d'être soi en bien ? On a tellement l'habitude d'être ailleurs et mal. L'habitude sans doute ...

« Le bien-être ne sert qu'à désirer plus. Dans cette idée il n'y a pas de limite. » Jean Giono

Qu'est-ce qu'un bien-être si ce n'est tendre vers une belle vie ? En allant jusqu'au bout, une belle vie est consacrée à la vie ...

C'est une source créatrice d'une réalisation personnelle que l'on peut juger avec fierté derrière le sentiment d'avoir « bien » vécu sans vraiment être passé "à côté" de quelque chose : sa vie.

Etre bien, c'est alors proposer une reconnaissance de son propre parcours. Conséquence inéluctable du monde qui nous entoure : ça fait des jaloux.

Certains de vos voisins n'ont peut-être jamais connu le « bien-être ». Faute à la vie, à leur Karma, à la destinée voire aux Dieux ?

Ce bien-être est encore plus difficile à partager. Il anile tout repère esthétique ou moral, tout ordre de grandeur. Ayant su se déshabiller de préjugés, contraintes morales, physiques, sociétales cet état, même éphémère : est... tout simplement. Tel semble être le prix de passage pour profiter de soi, de son plein être !

La crainte d'y arriver serait ainsi plus forte que celle de l'échec. Que l'homme est compliqué... T'attend quoi ? ■

